



Le laboratoire des mots

Référence au programme national d'œuvres pour l'enseignement de français

La Rage de l'expression de Francis Ponge et son parcours associé « Dans l'atelier du poète » sont inscrits au programme national des classes de première de la voie générale et de la voie technologique, de « Berges de la Loire » à « Le mimosa » inclus, pour l'objet d'étude la poésie du XIX^e au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023. ([programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2023-2024](#), note de service du 15 juin 2022)

« Compte-tenu des mots »

Le monde des mots

La matérialité du monde verbal

Le titre même du recueil, *La Rage de l'expression*, en témoigne : Ponge n'est pas uniquement le poète du monde des choses¹, il est aussi celui du monde des mots. Évoquant son amour pour la langue latine puis sa découverte du *Littré*, il confie ainsi à Philippe Sollers, lors de leur troisième entretien, avoir « trouvé un autre monde, celui des vocables, des mots, mots français bien sûr, un monde aussi réel pour moi, aussi faisant partie du monde extérieur, du monde sensible, aussi physique pour moi que la nature » (p. 42, *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Points, Gallimard/Seuil, 1967). Il précise à cette occasion l'une des directions majeures de son travail : « redonner à la langue française cette densité, cette matérialité, cette épaisseur (mystérieuse, bien sûr) qui lui vient de ses origines les plus anciennes. » (p. 43, *ibid.*) C'est cette matérialité du monde verbal qui s'expose littéralement dans la formule « l'essaim des mots justes, ou guêpier » du poème « La Guêpe » (p. 24 | p. 31). L'atelier du poète est donc aussi, et sans métaphore aucune, un laboratoire de langue, où s'expérimente le monde physique des mots.

1. Mot considéré par Ponge dans le sens où il « désigne, de la façon la plus générale, tout ce qui existe objectivement ou qui est concevable, au sens concret ou abstrait. Les emplois de ce terme sont innombrables et varient selon le contexte » *Dictionnaire de l'Académie française*.

Suggestion de travail en groupe : « la matière des mots » selon James Sacré

Dans un entretien de 2015 (cité par Béatrice Bonhomme dans *James Sacré : des gestes et des mots, Les Gestes du poème*, 2015), le poète James Sacré évoque son rapport avec la matérialité de l'écriture, y compris dans l'utilisation de l'ordinateur :

« car alors, on voit aussi les mots qui viennent, le déroulé du texte, les effacements et la couleur de l'encre quand on imprime. On touche même ces mots dont on a l'impression qu'ils sont, sur le clavier, au bout des doigts, sans même qu'on y pense (comme on ne pense pas, le plus souvent, aux gestes qu'on fait pour être avec les autres). »

On peut demander aux élèves de réfléchir par groupes de 3 ou 4 à la signification qu'ils donnent à ces lignes du poète James Sacré, puis de choisir un passage de *La Rage de l'expression* où le poète semble littéralement « toucher aux mots » et de justifier ce choix en un bref texte argumentatif d'une dizaine de lignes.

En clôture de séance, chaque groupe présentera à la classe son choix et son argumentation.

L'équation PPC = CTM

De là, l'équivalence énoncée dans *My creative method* (1949) : « PARTI PRIS DES CHOSES égale COMPTE-TENU DES MOTS ». Ponge considère ainsi fréquemment l'objet (le mot « objet² » étant pris ici dans son sens large, pour désigner les choses qui sont là, devant nous, dans le monde) à travers son nom, tel qu'il se tient « dans la langue française, dans l'esprit français (vraiment article du dictionnaire français) » (*My creative method*). Loin de nier l'arbitraire du signe, Ponge fait du nom le lieu d'une découverte des qualités encore inaperçues de la chose ou d'une interrogation sur la nature de la relation entre les mots et les choses. On pourra porter une attention particulière à la section 14 de « L'Œillet » (p. 68 | p. 56) où le mot « œillet » se trouve littéralement pris à la lettre, épelé : chacune des lettres du mot « œillet », comme leur combinaison, ouvre alors aux sensations que procure la chose « œillet ».

Suggestion de lecture/écriture : du « parler de voyelles colorées » à Rimbaud

Dans « La Promenade dans nos serres » (*Proèmes*), Ponge évoque le « parler de voyelles colorées », souvenir sans aucun doute du poème rimbaudien.

On peut proposer aux élèves une lecture de « Voyelles » pour rendre sensible la façon dont, dans le poème, se déploie, depuis la qualité de chaque voyelle, un ensemble de sensations, loin de tout symbolisme caricatural. Cette lecture peut être suivie d'un travail d'écriture sur les sensations que feraient naître, pour chacun, le son [l] et la graphie de la consonne « L ».

Une équivalence problématique

Mimétisme et mimologie

Ponge se penche tout particulièrement sur le possible rapport d'adéquation du nom à la chose. Le début du texte « Le Mimosa », « Comme dans tamaris il y a tamis, dans mimosa il y a mima » (p. 76 | p. 60), établit une relation mimétique entre le mot « mimosa » et la chose mimosa, et de façon d'autant plus singulière que c'est du mimétisme même que le mimosa tire précisément son nom, comme le révèle le détour par l'étymologie : « Étym. : de *mimus*, parce qu'en se contractant ces plantes semblent représenter les grimaces d'un mime » (p. 85 | p. 66). Ainsi, le nom « mimosa » apparaît si « parfait » qu'il pourrait bien faire obstacle au travail du poète : « Connaissant et l'arbuste et le nom du mimosa, il devient difficile de trouver mieux pour définir la chose que ce nom même » (p. 78 | p. 61). Pourtant, le poème opère une relance du

2. « Ce qui s'offre à la perception. » *Dictionnaire de l'Académie française*.

mot, en en disséminant les syllabes dans un acrostiche ou en en explorant les notions liées depuis le *Littre* : la confrontation au nom « parfait » devient source de stimulation pour l'écriture.

Ce mimétisme, ou plus exactement cette relation « mimologique » (relation d'« analogie par reflet » ou d'imitation entre le mot et la chose, selon Genette), est au cœur de l'écriture pongienne. Il ne se confond pas avec un simple cratylisme, c'est-à-dire avec la croyance en une correspondance essentielle et *a priori* entre le mot et la chose. Il s'agit bien davantage pour Ponge d'atteindre un degré de présence et de réalité dans le monde des mots qui soit équivalent au degré de présence et de réalité dans le monde des choses : « Vous comprenez ce que je veux dire. On ne peut pas entièrement, on ne peut rien faire passer d'un monde à l'autre, mais il faut, pour qu'un texte, quel qu'il soit, puisse avoir la prétention de rendre compte d'un objet du monde extérieur, il faut au moins qu'il atteigne, lui, à la réalité dans son propre monde, dans le monde des textes. » (*Méthodes*, Idées Gallimard, 1961, p. 283).

Proposition d'approfondissement : cratylisme et arbitraire du langage

La question du rapport entre les mots et les choses fait l'objet d'une réflexion depuis l'Antiquité. On pourra proposer aux élèves, pour les y initier, une lecture du début du *Cratyle* de Platon (la traduction de Victor Cousin est disponible en ligne) et de quelques lignes du *Cours de linguistique générale* de Saussure (Chap. I, §. 1 « Signe, signifié, signifiant », éd. Payot, 1978, p. 100-101), accompagnés, par exemple, de cet extrait de *La Parole humiliée* de Jacques Ellul : « De toute évidence, le langage est apparu comme arbitraire. Il n'y a aucune relation naturelle entre le mot et la chose qu'il désigne. Il n'y a pas une onomatopée reproduisant le bruit de la mer et qui dans le langage désignerait la mer. Il n'y a aucun aboiement qui dans le langage désignerait le loup. Donc le langage est création artificielle, le mot n'est pas la chose, rien de la chose n'est subsumé dans le mot, celui-ci est purement conventionnel. » (Seuil, p.184).

« Relever le défi des choses au langage »

Cette injonction, placée en ouverture de « L'Œillet », dit l'ampleur de la tâche du poète. En effet, la chose ne se réduit pas à son nom, ni davantage à sa définition qui ne saurait en épuiser les qualités. S'il y a obstacle, il y a surtout défi, et un défi fécond.

De l'écart du mot et de la chose, qui fait, comme l'écrit Claude Simon dans sa préface d'*Orion aveugle*, que « le mot sang n'est pas du sang » et que « le mot feu n'est pas le feu », naissent la nécessité et la possibilité du poème. C'est ainsi le défaut du nom par rapport à la chose que pointe Ponge dans « Notes prises pour un oiseau » : s'agaçant de la dissemblance entre le mot « oiseau », ou plutôt son graphème, et l'animal oiseau, il envisage de remotiver leur relation en remplaçant la consonne « s » par un « l » ou un « v », c'est-à-dire de substituer au nom « oiseau », disponible dans la langue française, « OILEAU » ou « OIVEAU » (p. 31 | p.34), – non sans souligner le rapport visuel analogique qui existe cependant entre le « s » et le profil de l'oiseau au repos. Il réalise ainsi la promesse, ou le vœu, de la première page du recueil : « Que mon travail soit celui d'une rectification continuelle de mon expression [...] en faveur de l'objet brut » (p. 9 | p. 23). On pourrait certes, là encore, songer à un possible cratylisme (on qualifie ainsi parfois une telle pratique pongienne de « cratylisme secondaire ») ou encore à l'héritage, revendiqué par Ponge, d'un Mallarmé entendant « rémunérer[r] le défaut des langues » (*Crise de vers*). Néanmoins, ce qui nourrit un tel geste d'écriture, c'est d'abord le désir et le besoin de renouer avec la matière vivante et mouvante du langage, et l'enjeu est éthique : « Faire gagner à l'esprit humain ces qualités, dont il est capable et que seule sa routine l'empêche de s'approprier. » (p. 56 | p. 47).

Suggestion de groupement de textes : le corps-à-corps avec la langue au XX^e siècle

La lecture d'autres corps-à-corps avec la langue dans la poésie du XX^e siècle permettrait de cerner ce qui est en jeu dans la pratique pongienne. On pourra proposer le groupement de textes suivant :

- Apollinaire, « La Victoire » (par exemple de « Et ces vieilles langues » à « belle consonne »);
- *Calligrammes*, 1918;
- Desnos, « P'oasis », *L'Aumonyme*, 1923;
- Michaux, « Le grand combat », *L'Espace du dedans*, 1944.

Place et rôle du dictionnaire

Le dictionnaire comme ressource

En quête du mot juste

Le travail auquel se livre le poète dans le laboratoire de la langue est d'abord celui d'une recherche du mot juste, qui puisse toucher à la qualité différentielle de la chose. Dans « Le Carnet du Bois de pins », le poète souligne que « le sérieux avec lequel [il] approche l'objet » est indissociable de « la très grande justesse de l'expression » (p. 113 | p. 82). Celle-ci ne peut être atteinte sans se débarrasser « d'une tendance à dire des choses plates et conventionnelles » (p. 113 | p. 82). Le dictionnaire apparaît comme le lieu où précisément peut se retrouver le mot juste, qu'il ait été soit oublié, soit recouvert par les significations désormais figées et usées que lui ont progressivement attachées les usages linguistiques. Il s'agit donc d'explorer par le dictionnaire une forme de mémoire vivante de la langue, de la mettre au travail, d'y puiser les ressources d'une invention poétique qui opère contre le « ronron » des stéréotypes. Il ne s'agit nullement de céder aux artifices de « quelque trouvaille verbale » (p.9 | p.23) : le recours au dictionnaire équivaut à une plongée dans le monde des mots comme matériaux poétiques, et Ponge lui accorde un rôle central dans son atelier.

Suggestion pour un écrit de restitution : « Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire »

Hugo, comme Ponge, entend travailler contre la convention poétique. Pour cela, il envisage une révolution proprement lexicale, et par là poétique et politique, en déclarant les mots « égaux, libres, majeurs ».

On peut demander aux élèves de lire « Réponse à un acte d'accusation » (*Les Contemplations*, 1856) et de rédiger un bref compte rendu de leur lecture où ils expliqueront quel rapport nouveau aux mots le poète hugolien entend instaurer.

Le Littré

Ainsi peut se comprendre l'espoir placé dans le *Littré*, avec le « sentiment que les mots justes s'y trouvent », comme le note Ponge dans *Méthodes*.

Le *Littré* occupe de fait une place singulière dans l'atelier du poète de *La Rage de l'expression*. Les élèves pourront relever et relire les différents passages du recueil où se trouve convoqué le *Littré*, de « Notes prises pour un oiseau » (p. 38 | p. 38) à « La Mounine » (p. 203 | p. 133), puis réfléchir à son rôle dans l'écriture pongienne. Celui-ci est ambigu et variable : retourner au *Littré* permet au poète tout à la fois de nouer le travail présent de son écriture à une histoire de la langue et d'opérer de façon quasi-

scientifique des vérifications « après coup » (p. 153, p. 104). Ponge considère ainsi « ces trouvailles comme [...] un bouquet de preuves *a posteriori* » dans « Le Mimosa » (p. 91 | p. 70) ou écarte comme inadéquats certains mots, par exemple « Orbes » (p. 43 | p. 41) ou « négligentes » (p. 122 | p. 88). Enfin, le *Littré* fonctionne comme un réservoir de citations, engageant l'écriture pongienne dans un geste de mise en relation intertextuelle qui la dynamise. On peut ici songer à la reprise des « plus belles expressions citées » dans l'article OISEAU du *Littré*, « Notes prises pour un oiseau » (p. 40-41 | p. 30-40).

Piste de recherche : à la découverte du *Littré*

On demande aux élèves d'effectuer une recherche sur le *Littré* (ses origines, son projet, sa spécificité, sa publication), puis d'en consulter une version papier ou électronique pour y lire les articles « rage » et « expression ». Enfin, les élèves sont amenés à s'interroger sur l'enrichissement de l'interprétation du titre choisi par Ponge pour son recueil auquel peuvent conduire ces deux articles. La séance peut donner lieu à une restitution écrite.

L'étymologie

L'usage systématique du dictionnaire s'explique aussi par l'attention décisive que le poète accorde à l'étymologie, où on se situe au plus près de l'apparition d'un mot dans la langue, de ses « RACINES, où se confondent les choses et leur formulation », comme le précise Ponge dans *Méthodes*.

L'étymologie du mot « essaim » dans « La Guêpe », « de *exagmen*, de *ex agire* : pousser hors » (p. 21, p. 29), invite ainsi à établir un rapport entre l'essaim de guêpes et l'« essaim des mots », soit « l'expression » entendue elle-même comme « action de faire sortir en pressant » ; on peut, à cette occasion, proposer une lecture de « L'Orange », texte du *Parti- pris des choses* où, non sans écho avec le nom même de Ponge, le poète procède à un retour sur l'origine du mot « expression » lui redonnant toute sa puissance de geste physique : « Comme dans l'éponge il y a dans l'orange une aspiration à reprendre contenance après avoir subi l'épreuve de l'expression ».

De même, dans « Notes prises pour un oiseau », le mot « oiseau » est envisagé dans une autre acception dont l'origine renvoie à la maçonnerie : « Il y a un autre mot OISEAU, s. m. Terme de maçon. Sorte de petite auge qui se met sur les épaules pour porter du mortier. Porter l'oiseau, être manœuvre auprès de maçons. ÉTYMOLOGIE : Ainsi dit par comparaison avec un oiseau, ou peut-être corruption d'*augeau*, dérivé d'*auge* » (p. 40 | p. 39). L'oiseau est dès lors autre chose qu'un objet du poème ; il dit aussi une manière d'écriture. Se dégageant d'une topique lyrique qui met l'accent sur l'analogie du chant du poète et du chant de l'oiseau, Ponge convoque l'oiseau pour faire signe du côté du chantier de construction et d'un poète « manœuvre ».

Suggestion d'un travail d'écriture : « animal » ou « machine »

On propose aux élèves d'écrire, à la manière de Ponge, un texte d'une trentaine de lignes à partir, au choix, du mot « animal » ou du mot « machine ».

Leur travail devra prendre en compte et intégrer les articles relatifs à ce mot, et aux termes ou notions qui lui sont liés, dans les différents dictionnaires, dont le *Littré*, qu'ils auront au préalable consulté. On portera notamment attention à l'étymologie.

Le dictionnaire, poème de la langue

Une langue vivante

La dernière occurrence (p. 203 | p. 133) du « Littré » souligne combien Ponge ne cherche pas à rivaliser avec le dictionnaire, mais à remettre avec lui la langue sur l'établi : « Ni un traité scientifique, ni l'encyclopédie, ni *Littré* : quelque chose de plus et de moins... et le moyen d'éviter la marqueterie sera de ne pas publier seulement la formule à laquelle on a pu croire avoir abouti, mais de publier l'histoire complète de sa recherche, le journal de son exploration ». L'usage du dictionnaire chez Ponge vaut mise en mouvement du travail de la langue, dans la langue qui caractérise l'écriture poétique, et non recherche d'une conformité à des normes linguistiques.

Le *Littré* n'est d'ailleurs pas le seul dictionnaire requis pour l'écriture de *La Rage de l'expression* : « Parvenu à ce point, j'allai à la bibliothèque consulter le *Littré*, la *Grande Encyclopédie*, le *Larousse* » (p. 84 | p. 65). La démarche est alors comparative, attentive aux variations et évolutions du lexique : le poète note ainsi que « *Floribond* » n'existe pas encore dans le *Littré* et s'attache à ce mot pour cette raison même (p. 84, p. 69). La langue est envisagée dans son épaisseur, comme tissu vivant.

Le poète créateur de mots ou comment enrichir le dictionnaire

Plus encore, Ponge procède à l'invention lexicale, lorsqu'aucun mot n'est disponible dans le dictionnaire pour toucher à la chose. On trouve ainsi différents néologismes dans *La Rage de l'expression* : « ultracritique », « extirpeur » (« La Guêpe », p. 15-16 | p. 25), « viandeux » (« Notes pour un oiseau », p. 36 | p. 37), « musclé » dans la formidable image « planeurs à moteur musclé » qui vaut autant pour l'oiseau que pour l'écriture elle-même (*ibid.* p. 50 | p. 45), « plumeraie » dans un mot composé qui mêle règne végétal et animal et où l'engendrement sonore a sa part, « palmeraie-plumeraie » (« Le Mimosa », p. 78 | p. 61), etc. On pourra s'attarder sur le néologisme, « inexpression », qui apparaît dans « Le Carnet du Bois de pins » (p. 143 | p. 99), en ce que c'est précisément contre l'« inexpression » que se déploie aussi « la rage de l'expression ».

Proposition de prolongement : à travers les mots-valises « objeu » et « objoie »

Les mots-valises qui s'obtiennent par la fusion de deux termes sont l'un des lieux de la création verbale en poésie.

On peut penser à Victor Hugo venant fondre ensemble « foule » et « multitude » pour fonder le mot « foulitude » dans *Les Misérables*, ou encore aux mots-valises pongiens : « proèmes » ou « objeu » et « objoie », dans « Le Soleil placé en abîme », sous-titré « Le Nous quant au soleil. Initiation à l'Objeu » (*Pièces*).

On demandera aux élèves de s'interroger sur les résonances des mots « objeu » et « objoie » et sur la façon dont ils traduisent en même temps un rapport à l'objet et à ce que l'écriture fait de l'objet, puis de sélectionner, en justifiant leur choix, deux brefs passages de *La Rage de l'expression* où l'objet se fait de manière particulièrement remarquable « objeu » et « objoie ». Le travail donnera lieu à une restitution écrite.

La dimension poétique du dictionnaire

En reproduisant dans son recueil des listes de mots et de définitions ou encore des citations du dictionnaire, Ponge ne donne pas seulement à voir les documents depuis lesquels il écrit. Si une telle pratique participe bien de l'exposition de l'atelier du poète et de ses outils, elle conduit aussi, par leur insertion dans la matière textuelle et dans le mouvement de l'écriture, à faire entendre la dimension proprement poétique de la langue en elle-même.

Une lecture à voix haute de ces passages (par exemple p. 153-156 ou p. 104-106) pourra mettre en valeur un tel phénomène. Le dictionnaire apparaît ainsi comme un poème de la langue.

Proposition de lecture : *Glossaire : j'y serre mes gloses* de Michel Leiris

L'analyse de la place du dictionnaire chez Ponge peut être l'occasion de lire des extraits de *Glossaire : j'y serre mes gloses* de Michel Leiris (publié d'abord, pour sa première version, dans *La Revue surréaliste* en 1925-1926).

Cette lecture d'un dictionnaire poétique permet de montrer notamment comment s'invente autre chose qu'une définition à partir d'une attention portée à la forme, à la structure et aux sonorités du mot et comment se trouvent par-là relancées ses significations et connotations.

On peut ensuite demander aux élèves de réaliser un travail du même type sur quelques mots choisis dans *La Rage de l'expression*, en prenant, par exemple, modèle sur les extraits suivants du texte de Leiris :

- « Bolides – balles solides qui lapident les globes »
- « Échafaud – les échasses de la faux »
- « Soleil – seul œil »

Pour conclure : l'atelier typographique

Ponge envisage, on l'a vu, le mot dans toutes ses composantes, sémantiques, graphiques et sonores. L'étude du dispositif typographique de *La Rage de l'expression* est à ce titre essentielle : loin d'être simple mise en forme, la typographie participe pleinement de l'activité poétique pongienne : elle introduit des variations de résonances et d'intensité ; elle fait entrer dans la matérialité de la langue et de l'écriture ; elle fait voir le mot, et en le faisant voir elle le fait entendre. Ainsi, la page pongienne, pour reprendre le titre de l'ouvrage que Jean-Marie Gleize consacre à la poète Anne-Marie Albiach, est un « théâtre du poème » (sur cette dimension théâtrale, monstrative du poème, voir la fiche ressource « L'atelier d'arts plastiques »).

Proposition d'exploration : poétique, graphique et typographique

Afin d'explorer la place que de nombreux poètes accordent à la question typographique et graphique dans leur geste de la création et réfléchir à ce qui peut être en jeu de façon très diverse, on peut par exemple montrer, voir et lire certains textes suivants :

- le poème « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » de Mallarmé ;
- la page « La colombe poignardée et le jet d'eau » des *Calligrammes* d'Apollinaire ;
- une reproduction de *La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*, par Blaise Cendrars et Sonia Delaunay ;
- une page de *The World is round* de Gertrude Stein ;
- une page de la revue *L'In-Plano*, inventée par Claude Royet-Journoud et dont les feuilles volantes sont aujourd'hui réunies aux éditions Al Dante/Niok ;
- la page « Oukraïne » de *flirt avec elle*, par Dominique Fourcade.